

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 22 juillet 1903.



E pape Léon XIII est mort le 20 juillet, à 4 heures de l'après-midi. Il y avait plusieurs jours que l'on s'attendait à cette triste nouvelle et l'inquiétude croissait, on peut le dire, de jour en jour, d'heure en heure. Le dimanche, 19, plus de quinze mille personnes étaient massées sur la place de Saint-Pierre, en dépit de la chaleur caniculaire qui régnait en ce moment, attendant les nouvelles, commentant les moindres indices, arrêtant toutes les personnes qui sortaient du Vatican pour leur demander s'il était vrai que le pape allait mourir. D'autres en grand nombre montaient l'escalier de la cour Saint-Damase pour aller prendre le bulletin médical; et la foule était telle que, malgré les vastes proportions de cet escalier, on mettait plus d'un quart d'heure à le gravir. Le bulletin faisait prévoir une dépression constante et progressive des forces du pape, mais la catastrophe n'était pas imminente. Le bulletin du lundi matin fut plus alarmant. Beaucoup cependant s'illusionnaient encore. La maladie de Léon XIII avait présenté des alternatives si fréquentes de mieux, la fibre de résistance du pape était si considérable qu'on espérait toujours.

— Le pape, lui, ne se faisait pas d'illusion. Voyant, le matin, le Dr Mazzoni, il lui dit : " Mon cher docteur, nous sommes voisins de la catastrophe ", et le Docteur ne sut que répondre un vague : " Espérons encore ". Léon XIII avait eu plusieurs syncopes dans la matinée, mais vers midi il demanda à voir encore une dernière fois les cardinaux. Des courriers du palais apostolique se précipitèrent immédiatement dans toutes les directions pour avertir les Princes de l'Eglise, et vers 12.45 heures ils commençaient à arriver. Le premier qui entra dans la chambre du pape fut le cardinal Vivès, capucin, qui, se voyant seul, se tint au chevet du lit et suggéra au pape, qui avait toute sa connaissance, des actes de conformité complète à la volonté de Dieu